

Valentina SCHIATTARELLA, 2017, *Berber Texts from Siwa (Egypt) – Including a Grammatical Sketch*, Cologne, Rüdiger Köppe (Berber Studies 46), 200 p.

par Daniela Merolla

Langues et cultures du nord de l'Afrique et diasporas

Institut national des langues et civilisations orientales

La collecte de textes oraux, bien développée dans le champ des études berbères, se focalise habituellement sur les régions berbérophones de l'Algérie et du Maroc. Les études existantes sur le berbère de l'oasis de Siwa en Égypte —notamment Vycichl (2005)— présentent des aspects grammaticaux spécifiques ou généraux avec quelques textes dont les plus récents, recueillis parmi des hommes, apparaissent dans le volume sur le contact linguistique de Souag (2013). Cela renforce l'intérêt de l'ouvrage de Schiattarella sur le berbère de Siwa, qui vient renforcer la remarquable série des études berbères publiée chez Rüdiger Köppe, sous la direction de Harry Stroomer. Les 18 textes (contes, devinettes et descriptions ethnographiques) sont introduits par une présentation générale de 10 pages et une première étude grammaticale de 40 pages environ. Comme indiqué dans la préface de feu Lionel Galand, linguiste et berbériste décédé en octobre 2017, l'intérêt du travail de Schiattarella dépasse son évident aspect linguistique, du fait que l'auteur y publie des récits récemment recueillis dans un domaine linguistique pour lequel on ne possède qu'un nombre limité de textes de littérature orale (voir l'aperçu p. 20).

Dans la première partie, Schiattarella propose une présentation succincte de la communauté de l'oasis de Siwa, de son histoire et de son économie essentiellement agricole, indiquant que l'augmentation de la population semble provenir non seulement des naissances, mais également de la présence d'Égyptiens venant de l'extérieur de l'oasis. C'est une indication de l'intégration croissante de Siwa dans le monde national égyptien avec des conséquences pour le maintien de la langue. La majorité de la population est bilingue, voire multilingue : en fait, en plus du berbère et de l'arabe standard, le bédouin et l'arabe du Caire sont également parlés. Les pressions sociales, économiques et politiques sur la langue berbère proviennent d'un ensemble de facteurs tels que l'enseignement scolaire en arabe, l'immigration, l'émigration des jeunes hommes au Caire et à Alexandrie et enfin, le manque de politiques visant à préserver le berbère. Dans une telle situation, selon Schiattarella (p. 19), la transmission de la langue berbère est menacée dans le cas des mariages entre berbérophones et arabophones, l'arabe étant généralement préféré comme langue de la famille et seul enseigné aux enfants.

La seconde partie fournit une description synchronique claire des structures grammaticales de Siwa, fondée sur un corpus de textes recueillis par

Schiattarella lors de 4 séjours effectués à Siwa et El Gara (p. 69). La description adhère à l'ordre traditionnel, allant de la phonologie à la morphologie (démonstratifs, adjectifs, morphologie nominale, morphologie verbale, ad-verbès), puis à la syntaxe (coordination et subordination). Ces données sont certainement intéressantes pour les linguistes, car elles permettent une comparaison avec d'autres variantes berbères. Les 5 derniers textes de la collection sont présentés sous forme de glose et de traduction interlinéaire, ce qui met en évidence la tension bien connue entre traduction littérale et traduction libre. Comme dans le reste du volume, Schiattarella a choisi de présenter les récits dans une traduction plutôt littérale, avec l'avantage indubitable de maintenir la structure syntaxique aussi loin que possible, mais avec une perte de la fluidité du discours et de sa « littérarité ».

La présentation des textes oraux est simple et concise, mais offre les données de référence essentielles sur la situation narrative et sur l'utilisation des formules d'ouverture et de clôture qui caractérisent la récitation de contes en berbère (p. 22). Le premier texte ethnographique est d'un intérêt particulier car il présente au lecteur la perception du monde de la narration orale comme appartenant au passé, selon les mots d'une jeune conteuse de 25 ans qui commence l'entretien en disant : « Parlons des vieilles femmes du passé et comment elles racontent des histoires aux jeunes enfants qui se sont assis » (traduction libre, p. 71). Cette même conteuse compare ensuite les conteuses à la télévision et à l'école, pour exprimer les fonctions de divertissement et d'éducation dans l'art du conte, ce qui manifeste également une distance culturelle par rapport au monde de l'oralité « classique ». Ensuite, les récits des conteurs et conteuses les plus expérimentés (indiqués p. 23-24) montrent une structure narrative cohérente et une progression des épisodes bien articulée. L'utilisation du dialogue est particulièrement intense en comparaison, par exemple, avec les récits berbères kabyles de l'Algérie. Nous reconnaissons également plusieurs thèmes et motifs de la narration berbère nord-africaine, tels que celui de la sœur cadette qui part à la recherche de ses 7 frères et de la ruse des protagonistes pour s'opposer aux ogres et aux ogresses.

En conclusion, le lecteur peut remercier Schiattarella pour ce volume qui illustre non seulement la grammaire de la langue de Siwa mais aussi une pratique narrative berbère toujours vivante et encore à explorer.

Travaux cités

- SOUAG Lameen, 2013, *Berber and Arabic in Siwa (Egypt): A Study in Linguistic Contact*, Cologne, Rüdiger Köppe (Berber Studies 37).
- VYICHL Werner, 2005, *Berberstudien & A Sketch of Siwi Berber (Egypt)*, Cologne, Rüdiger Köppe (Berber Studies 10).